

Fubato

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

18 juin 2009

N° 2083

1,30 €

Bilan des Européennes
en Hegoalde

LGV

**Ralliement
aux thèses
de Victor Pachon**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Stratégie gagnante

A PRÈS la bonne surprise du succès de la liste Europe Ecologie aux Européennes du 7 juin, vient le temps de l'analyse et de la réflexion. Comment donner une suite à ce mouvement puissant, porté par plus de 14.000 électeurs, doublant le score réalisé par Gérard Onesta en 2004? Il ne servirait à rien de faire acte de présence le temps d'une campagne et de rentrer chez soi en attendant la prochaine élection. Il faut capitaliser sur cette avancée qui n'était pas écrite d'avance. Car, faire cause commune avec les écologistes, c'était relever un double défi.

On savait que ceux qui se réclament de la démarche écologique étaient en phase avec nos exigences de reconnaissance institutionnelle de notre langue et de notre peuple. Aussi, était-il important de vérifier qu'une part plus large du corps électoral d'Iparralde était réceptive aux revendications d'un mouvement abertzale démocratique qui exclue la lutte armée dans la poursuite de ses objectifs. En nous présentant avec nos couleurs et notre porte-parole dans la liste de José Bové, nous nous préservions de tout reniement et de toute ambiguïté. Mais la très nette coloration de la campagne menée par les militants d'AB, avec, en point d'orgue, la conférence de presse géante et sa centaine de participants, l'avant-veille du scrutin, aurait pu avoir un effet repoussoir.

Il n'en a rien été, bien au contraire. Preuve que la revendication de l'officialisation de l'euskara ou de l'auto-détermination du peuple basque, qui, il y a encore deux décennies, paraissaient iconoclastes à la grande majorité des citoyens d'Iparralde, sont jugées légitimes par une part croissante de la population. Il est également intéressant de constater que la majorité des abertzale d'Iparralde ont validé, par leur vote, cette démarche d'ouverture et d'union avec les forces les plus progressistes de l'hexagone.

L'autre défi était celui de l'efficacité. En écartant l'idée d'une candidature de témoignage sans lendemain, AB avait fait, comme en 2004, le pari d'un ou deux élus qui porteraient nos exigences jusqu'aux instances européennes. Le patient travail de sensibilisation et de mobilisation accompli par Gérard Onesta auprès de ses collègues de l'euro-parlement pour aider à la résolution du conflit, incitait fortement à renouveler l'expérience. Connaissant l'engagement de José Bové en faveur d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara, il n'y a pas de doute qu'il portera la voix des minorités historiques jusque dans l'hémicycle européen. Pour faire entendre notre message, José Bové aura François Alfonsi à ses côtés. Il faut saluer l'élection d'un ami de longue date, militant exemplaire et porte-parole de l'abertzalisme corse moderne, celui fondé par les frères Siméoni dans la révolte d'Aleria.

La démarche commune engagée avec les écologistes ne doit pas rester sans lendemain. Elle doit se prolonger pour les élections locales. Au nom de la cohérence et de l'efficacité. Avec, en point de mire, les régionales du printemps prochain. Dès lors que le rassemblement des écologistes privilégiera une démarche autonome par rapport au PS pour capitaliser sur le succès du 7 juin, la stratégie des abertzale de gauche qui rejettent la lutte armée ne doit pas varier. Le refus des OGM ou de la LGV, une politique des transports pour faciliter la vie quotidienne des usagers, la priorité à donner à une économie solidaire au service des individus, les points de convergence ne manquent pas. Sur un programme clair, dans le respect des options prioritaires de chacun, avec l'objectif d'exister et de peser au niveau de la région, il n'y a aucune raison de ne pas continuer à faire cause commune avec nos partenaires écologistes. Nombreux sont les abertzale qui ne se contentent plus de l'incantation mais privilégient une stratégie gagnante.

Ehun urtez !

2 009 urtean zehar Seaskaren 40 urteen ospakizun andana bat bizitzeko parada ukaiten ari gira. Joan den asteburuan Kanbon iragan den Haurren Eguna, bista edo agerraldi horietarik bat ginuen hain zuzen ere.

Euskaraz bizitzeko eta gozatzeko egun ezin hobea ginuen hor. Arrakasta pollita bildu du. Giro bikainean haurrentzat joko andana batekin (puzgarri, pintaketa tailer, txirrindula ibilbide, etab.), bertso, musika, dantza, pailaso, mago eta antzerki saioekin bai eta ere jateko eta edateko parada ezberdinekin.

Bertan Azkaineko buraso eta erakasle talde batek Joselu Berasategirekin landu «Putxerriko satorrak» antzezlanak aurkeztu du. Jesus Aured akordeonistak zuzeneko emanaldiarekin ederki lagundu ditu ere... Haurrentzat den ikusgarri horrek zinez momentu goxoa iragan arazi digu!

Irudimena laguntzeko hor ginuen aktoreek egin duten apainketa lana beren jantzien hautuan eta erabilitako materialekin (oihal, kolore, satorzilo sinboliko, etabarrekin). Ber denboran, koregrafiak ere aberastu du ikusgarria (dantza eta ia zuzeneko musika lagun hunkigarriak izan dira eta). Bestalde, burasoek eta erakasleek osatutako taldean giro ona nabari zen. amateur-ak izankiz ere sekulako garra eta gogo erakutsi digute.

Azpimarratzekoa talde horrek antzerkia plantan ezartzeko

momentoan bere gogoetak ere arlo artistikotik at eraman dituela. Erabakia hartu dute Integrazio Batzordea, Seaskaren barnean den Lan taldearen alde egitea beren agerraldiak! Hots ikastoletan eskolatuarak diren ahalmen urriko haurren burasoek elkartean alde!

Laburbiltzeko, Integrazio Batzordeak ondoko helburuak ditu:

- Ikastoletan ahalmen urriko haurren eskolatzeko sustatzea.
- Eskolatzeko horien finantzamenduan parte hartzea (kanpainak antolatuz).
- Familien segitzea eta laguntzea.
- Gizartearen begirada aldatzea.

Baina Azkaineko buraso talde horren antzezlanak berak erakutsi digu ere ezberdintasunaren integrazioa molde ezberdinetan egiten ahal dela. Hara nola, taldean berean gurpildun errotarekin bizi den buraso bat ari da eta integrazio adibide ereduagarri bat eskaini digu! Hots, gure begiradaren aldatzeko parada eskaini digute antzezlan berarekin.

Azkenik, jada aurreikusia da irailean Ortzaizeko Ikastola-ko burasoek antzezlanarekin emanaldi amankomun bat... eta Biarritzeko Gaztetxetik ere gomita lortu dute ikusteko zer egiten ahalko den abenduan Biarritzen!

Ez gal beraz, haur eta helduer buraso-erakasle talde horrek mezuen, sentsazioen eta gogoeten pasartzeko hautatu duten bide aberats horren ezagutzeko parada.



... de l'annulation par le Conseil d'Etat de l'élection de Serge Dassault à la mairie de Corbeil-Essonnes, pour fraude aux dernières élections municipales. Sa défense volait trop bas!

... du refus du Président Bongo à venir se faire soigner en France, malgré l'insistance de Sarko. Financer les politiciens français de tout bord passe encore mais de là à leur confier sa peau...

... de la polémique entre Chirac et Giscard d'Estaing, Valéry accusant Jacquot d'avoir fait financer sa campagne de 1981 par Omar Bongo. Valéry aurait dit «Omar m'a tué!»

... que l'ami du président, le ministre du Travail Brice Hortefeux, ait été élu eurodéputé malgré lui. Placé troisième, en position apparemment non éligible, sur la liste UMP de la région Centre, Brice, ambitionnant Matignon, se trouve en délicate position de démissionnaire contrairement à l'engagement de tous les candidats UMP d'aller siéger à Strasbourg. S'il ne voulait pas être élu il n'avait qu'à se présenter avec Bayrou!

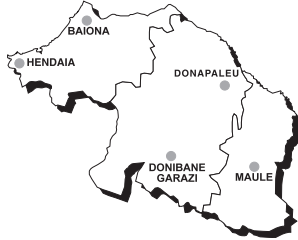
... des sinuosités de la loi Hadopi. Dans un premier temps, elle est retoquée à l'Assemblée nationale par l'absence physique des députés de la majorité, puis, rendue illégale par le Conseil constitutionnel sur le fait que seul un juge —et non une autorité administrative comme prévue— puisse sanctionner le téléchargement d'œuvres artistiques... Dommage que la justice en France ne soit vraiment pas du haut débit!

... du rappel de l'ambassadeur belge à Moscou pour l'octroi injustifié de visas à des jeunes femmes thaïlandaises censées rejoindre un milliardaire russe dans son domaine au cap d'Antibes. Elles ne venaient probablement pas faire le ménage alors c'est Bruxelles qui l'a fait!

... et réjouit que Peio Urtasun, directeur de l'hippodrome de Lasarte, et Louis Oteiza et Gérard Mot de la société des courses de Biarritz décident de jumeler leurs activités. Le trot à Biarritz, le galop en Gipuzkoa. Même avec des bourrins on peut construire Euskal Herria!

BIXENTE VRIGNON a rappelé, dans un précédent n° d'*Enbata*, que l'information économique était difficile à obtenir, et que les coupes sombres des budgets des journalistes d'enquête avaient pour conséquence une grande pénurie de dossiers fouillés, avec des arguments contradictoires. C'est vrai.

Pour ma part, je voulais simplement, soulever l'omniprésence



des nouvelles de type grand public (par exemple rugbyistiques), et la rareté des nouvelles économiques, parce que je pense qu'il y a une autocensure des grands quotidiens sur ce thème (censé être rébarbatif donc peu compatible avec des objectifs commerciaux).

Ce fait est aussi en cohérence avec le développement des faits divers ou catastrophiques dans la très récente analyse des actualités télévisées (dont la part a augmenté en 20 ans). Je pense qu'il y a quelque chose d'anormal au fait que la vie économique soit relativement occultée et je pense aussi, même si l'information est difficile (voire délicate car certains thèmes peuvent être privés ou stratégiques), qu'il est possible d'obtenir des informations auprès des chambres consulaires, des documents du greffe ou des petites affiches, ou directement à partir d'interview des intéressés (pour peu qu'ils se sentent en confiance, et qu'ils jouent la transparence)... Cette responsabilité est d'autant plus grande que le média est incontournable, et l'interviewé est quelquefois très déçu de l'article final. Tout se passe comme si la recherche de

Pantxoa Bimboire

consensus, ou plutôt la peur de la polémique, interdisait au journaliste la moindre synthèse personnelle.

La nouvelle donne de la politique écologique

Des rumeurs de sondage indiquaient que la prise en compte du fait écologique influencerait les votes. Nous avons tous été surpris par les résultats. Nous ne pensions pas que des changements aussi profonds se produiraient. Il va falloir adapter à cette situation, les schémas classiques sur l'économie et la croissance.

Le recentrage sur la production locale des biens d'alimentation

En particulier, les cités du 21^{ème} siècle devront sans doute accueillir des zones de production avec des circuits courts de distribution, et sans doute, la production animale sera partiellement convertie en production végétale (tel ce que l'on a vu en Flandres, où le commentateur télé signalait un jour par mois sans viande, pour respecter les normes de santé et d'environnement). Dans le même esprit, cher lecteur, vous qui avez pu faire le calcul de votre empreinte écologique, savez, depuis longtemps, que vous avez besoin de plus d'espace si vous consommez de la viande plutôt que des légumes. Concrètement, sur le BAB, peut-être conviendrait-il de peser sur les décisions, afin que ce qui peut être préservé le soit, en garantissant ou en facilitant la mise en place d'exploitants, jeunes de préférence, qui seraient à l'initiative de production végétale alimentaire (c'était la situation de l'Anglet d'autrefois, avec son piment doux). Ce recentrage aura pour conséquence de limiter les grands échanges de biens, en tendance. Les aberrations des situations de production et distribution type: fraises du Sud de l'Espagne, ou gambas du Chili, et bien d'autres cas que nous avons tous à l'esprit. Dès l'instant que l'on appliquera la taxe carbone (ainsi que le souhaite, par exemple Europe Ecologie) sur ces transports, les cartes seront sans doute redistribuées. M. Rocard a une mission sur cette taxe, et les élections prochaines feront sans doute mention de cette éventualité.

Le recentrage partiel aussi sur le social

Il importera aussi d'avoir sur les biens produits des règlements plus protecteurs, surtout si les importations viennent de pays dont les règles sociales sont moins pesantes.

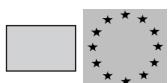
A ce sujet F. Chérèque évoquait le 15 juin sur *France Inter*, la nécessité d'inviter aussi au G20, en plus des grands de la finance, le Président de l'OIT (Organisation internationale du travail) afin que les solutions économiques soient aussi prises en cohérence avec les niveaux de protection sociale (en gros, que les concurrences déloyales par le prix soient corrigées par le plus social), ce qui constituerait aussi une petite révolution.

Un éditorial récent de *l'Usine Nouvelle* se faisait écho de ces notions, en mentionnant le retour à la distribution de proximité, et traitait de ringard le concept hypermarché et ses concentrations gigantesques. Venant d'hebdomadaire particulièrement au fait de l'économie, ce virage éditorialiste très récent est symptomatique des tendances nouvelles. Pourquoi aussi ne pas ajouter la nouvelle donne des répartitions de primes entre céréaliers et petits agriculteurs proposée par le ministre Barnier et qui a soulevé une tempête des producteurs de céréales de la Fnsea...? Effet d'annonce d'un ministre qui quitte le gouvernement ou virage politique durable (sans doute ELB a-t-il des explications complémentaires plus éclairantes?).

Le recentrage aussi sur d'autres productions

Dans ce registre aussi, il ne faut pas refuser l'implantation d'unité de production (si elles passent les fourches caudines de la Dire), penser qu'Iparralde puisse être absent du secteur primaire est une absurdité, et nous avons pu constater que les pays ou les régions qui avaient construit leurs économies sur le secteur tertiaire résistaient moins bien à la crise (exemple Londres avec le secteur bancaire). En la matière, la diversité est un gage de sécurité. Il faut se réjouir de Jez, Ada ou autre...

Comme il ne faut pas non plus refuser le traitement de nos ordures, sans oublier que l'action de sensibilisation à la limitation par le producteur est la voie à mener en priorité.



Après les élections européennes

Le scrutin du 7 juin éclaire l'évolution de la carte politique basque et les enjeux. Pour la première fois, les électeurs de la mouvance de Batasuna ont voté pour un parti qui

En science politique, pas question de comparer deux scrutins de nature différente. Difficile pourtant de ne pas penser aux élections autonomiques du 1^{er} mars lorsque l'on examine les résultats du PNV et du PSOE aux Européennes cinq mois plus tard. Ce 7 juin confirme le tassement d'un PNV talonné par le Parti socialiste dans la Communauté autonome basque. L'écart entre les deux se réduit. Le séisme du 1^{er} mars avec l'arrivée au pouvoir du PSOE n'a pas eu d'effet mobilisateur sur les électeurs nationalistes. L'électorat socialiste n'est pas choqué par l'alliance du PSOE avec la droite PP pour arriver au pouvoir, alors que son leader Patxi Lopez avait annoncé une alliance avec le PNV durant toute la campagne des autonomiques. À l'inverse de la Navarre où ce cas de figure (refus d'alliance avec Nafarroa bai et soutien de l'UPN) avait suscité de vives tensions au sein des socialistes et de la droite espagnole. La logique du front espagnol pour barrer la route aux abertzale se banalise en recevant l'aval des électeurs. Le PNV et ses alliés ont désormais deux ans devant eux, avant les prochaines élections municipales et forales, pour renverser la vapeur.

En avance sur le calendrier

La coalition EA-Aralar sort affaiblie de ce scrutin, chaque formation ayant ses propres difficultés. Eusko Alkartasuna traverse une crise gravissime et un des leaders d'Alkabarde qui en est issu a indiqué qu'il votait pour la liste PNV. Aralar chasse sur les terres de

Batasuna. L'interdiction de Batasuna ou de ses succédanés gonfle le score d'Aralar. Si Batasuna parvient à être présent malgré les embûches du gouvernement espagnol, le poids d'Aralar s'affaiblit. Une situation logique dans la mesure où Aralar est une gauche abertzale qui a tiré un trait sur la lutte armée, comme en avance sur le calendrier de la seule évolution possible de Batasuna. En somme, un ERC

Batasuna baisse au fil des scrutins tout en maintenant un score non négligeable, comme un bloc irréductible de plus de 100.000 voix. Il a tenté pour ces élections européennes une opération compliquée en s'alliant avec des groupuscules d'extrême gauche. Grande a été sa déception de ne pas obtenir un élu, telle était sa démarche à chaque élection européenne. Iniciativa internacionalista (II) a rassemblé

lieu de tomber dans l'escarcelle d'II.

Fourches caudines espagnoles

Mais il y a beaucoup plus extraordinaire. Pour la première fois, les électeurs de la mouvance de Batasuna ont voté pour un parti qui condamne l'usage de la violence. L'événement est passé plutôt inaperçu dans les médias —une nouvelle en chasse une autre—, et la presse proche de Batasuna a occulté le fait.

La liste Iniciativa internacionalista, emmenée par deux vieux compagnons de route de Batasuna, le dramaturge Alfonso Sastre et Doris Benegas (la sœur du leader socialiste basque des années 80), a dû passer sous les fourches caudines de la justice espagnole pour parvenir à être légalisée. Quelques heures avant l'ouverture officielle de la campagne, le tribunal constitutionnel a statué en dernière instance le 18 mai, alors que la cour suprême venait d'interdire la liste. Les avocats de la liste Iniciativa internacionalista ont présenté un recours devant le tribunal constitutionnel sous la forme d'un mémoire de 50 pages. Et là, grande surprise, figure dans ce texte le passage suivant: «Nous manifestons clairement et sans ambiguïté que la coalition électorale Initiative internationaliste-solidarité entre les peuples, ainsi que les partis qui la composent, Gauche castillane et Comunera(o)s, ont toujours mis en œuvre des moyens strictement politiques pour atteindre les objectifs fixés dans leur programme, l'usage de la violence étant complètement étranger à leur façon d'agir et à leur culture politique. Ils expriment donc un rejet et une claire condamnation de l'usage



Sabin Intxaurreaga (EA) et Iñaki Irazabalbeitia (Aralar), élu du Parlement européen

basque qui suscite rivalités et haines féroces entre les deux formations, tant il est vrai que l'on ne haït vraiment que son plus proche voisin. D'où ce jeu de vases communicants électoraux et la crainte pour Batasuna de voir son frère-ennemi prendre du poil de la bête. Seule consolation pour Aralar, un de ses membres Iñaki Irazabalbeitia sera député européen durant une dizaine de mois.

sur l'ensemble de la circonscription (Etat espagnol) 175.894 voix. Très en deçà des 267.000 suffrages nécessaires pour élire un député. Selon Batasuna et son représentant Iniciativa Internacionalista, ce scrutin aurait été marqué par de graves irrégularités lors du dépouillement: de nombreux bulletins (plus de 1.800 dans 24 cités de la Communauté autonome basque) auraient été comptés comme nuls au

Résultats des élections européennes en Hegoalde de 1994 à 2009																
	1994				1999				2004				2009			
	Euskadi		Navarre		Euskadi		Navarre		Euskadi		Navarre		Euskadi		Navarre	
	Abst.: 47,72%		Abst.: 46,39%		Abst.: 35,45%		Abst.: 34,79%		Abst.: 55,41%		Abst.: 53,84%		Abst.: 58,04%		Abst.: 56,49%	
	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%
PNV	233.626	25,85%	2.835	1,23%	392.800	33,93%	17.030	5,70%	249.143	35,28%	4.188	2,1%	207.040	28,54%	3.601	1,78%
EA	78.418	8,68%	8.607	3,74%					54.825	7,76%	9.684	4,84%	En coalition avec Aralar			
HB	140.859	15,59%	24.016	10,43%	225.796	19,51%	45.146	15,12%	98.250	12,21%	15.683	7,28%	11.258	1,59%	22.985	11,37%
Aralar									8.891	1,26%	8.848	4,43%	En coalition avec EA			
IU	86.435	9,56%	29.393	12,77%	45.617	3,94%	16.132	5,40%	29.461	4,17%	8.539	4,27%	40.963	5,65%	13.992	6,92%
PSOE	165.063	18,26%	57.102	24,80%	226.187	19,54%	74.004	24,78%	199.341	28,23%	69.833	34,94%	13.121	1,81%	6.719	3,32%
PP	158.010	17,48%	94.005	40,83%	228.688	19,76%	125.688	42,09%	148.617	21,05%	90.336	45,19%	200.249	27,61%	62.738	31,05%
UPyD													10.818	1,49%	4.280	2,12%

(1) Au fil des scrutins, le vote nul habituel oscille entre 0,6 et 0,9%. On peut considérer que ce vote nul exceptionnellement élevé correspond au score de Batasuna.

Copenhague 2009

Munduak bizi behar du !



Gure klima ez da zuen afera! Notre climat n'est pas votre affaire !

Du 7 au 18 décembre 2009 les gouvernements du monde se réuniront à Copenhague pour la 15^{ème} Conférence des Nations Unies sur le Réchauffement Climatique (COP-15). Une partie de l'avenir de la planète se joue lors de ce sommet.

Les 2500 scientifiques internationaux qui ont élaboré les rapports du GIEC sont formels : les impacts du réchauffement se font déjà ressentir en différents points du globe, notamment par la multiplication des catastrophes climatiques. Si nous n'agissons pas maintenant de manière très importante, ils seront encore plus dévastateurs et risquent d'atteindre des effets de seuil rendant la situation incontrôlable. Déjà, le climat se dérègle au delà des prévisions les plus pessimistes.

L'enjeu de Copenhague 2009 est de définir une suite au protocole de Kyoto qui oblige les pays industrialisés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) de 40% (par rapport au niveau de 1990) d'ici à 2020, et de 80% d'ici à 2050, ce deuxième objectif ne sera possible que si le premier a été atteint en 2020 : c'est donc réellement dans les dix ans à venir que tout se joue et au sommet de Copenhague que cela se décide !

▼
"Copenhague-en giza-emakumeak irabazien gainetik eta elkartasuna norgehiagokaren gainetik ezarri beharko dira."

Au delà de l'urgence climatique, l'enjeu de Copenhague 2009 est également d'imposer la justice sociale : il s'agit d'aider -au titre de la dette écologique⁽¹⁾ des pays du Nord responsables de la plus grande partie du réchauffement climatique- financièrement et techniquement les pays pauvres à stopper la croissance de leurs émissions de GES, tout en leur permettant de répondre à leurs besoins sociaux et économiques fondamentaux, aujourd'hui non satisfaits, opération dont le coût est chiffré à 100 milliards d'euros par an, soit moins d'1% du revenu des 10% des plus riches de la population mondiale.

La justice sociale impose également que les pays riches prennent en charge le coût des premiers impacts du réchauffement

climatique qui se font en majeure partie sentir dans les pays les plus pauvres et les moins responsables de ce réchauffement climatique.

Il va falloir se battre

Les choses sont claires, elles sont connues, elles sont chiffrées. Pourtant elles n'iront pas de soi. Fixer de tels objectifs -et les mesures qui vont avec- au sommet de Copenhague supposera en effet remettre en cause un certain modèle de développement et de puissants intérêts financiers fondés sur ce modèle-là.

Il s'agit de placer l'Humanité au dessus du profit, et de privilégier la solidarité sur la compétition. Il faut développer les énergies renouvelables par des investissements contrôlés par la collectivité, et freiner radicalement l'extraction des énergies fossiles. Il faut en finir avec le productivisme et la sur-consommation. Chacun doit se voir garantir un égal accès aux biens communs mondiaux que sont l'énergie, les forêts, la terre et l'eau. Il faut pour cela qu'ils fassent l'objet d'une appropriation démocratique et décentralisée. L'équité entre les peuples du Nord et du Sud exige que soit réparée la dette écologique⁽¹⁾.

Seule une énorme mobilisation populaire, à l'échelle de la planète, pourra contraindre les gouvernements à aller dans une telle direction. Cette mobilisation mondiale est en train de se préparer, depuis de longs mois déjà, dans des dizaines de pays différents.

La bataille qui s'annonce à Copenhague dépassera en ampleur celle de Seattle en novembre 1999, il ya dix ans, à l'occasion du sommet de l'OMC qui avait été bloqué par les manifestations alter-mondialistes.



"Copenhague-en garapen eredu bat ber hausnartu beharko da. Energia berriztagarriak garatu beharko dira kolektibitateak kontrolatzen dituen inbertsioen bidez, energia fosilen erabilpena murriztuz."

Mais cette fois-ci, selon la belle formule d'un des porte-paroles de la bataille de Seattle, José Bové, il ne s'agira pas tant d'empêcher le COP 15 d'avoir lieu, il ne s'agira pas tant d'empêcher les représentants des gouvernants de rentrer dans le centre des conférences, que de les empêcher d'en sortir tant que les mesures à la hauteur de la situation et des enjeux n'auront pas été prises et annoncées publiquement.

En Pays Basque aussi

Ici également s'est créé (suites aux diverses conférences d'Hervé Kempf et dans l'esprit de ses deux livres : *Comment les riches détruisent la planète* et *Pour sauver la planète sortons du capiatalisme*) un groupe qui compte travailler sur le double enjeu social et écologique.

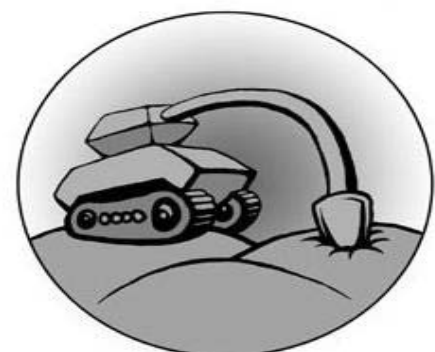
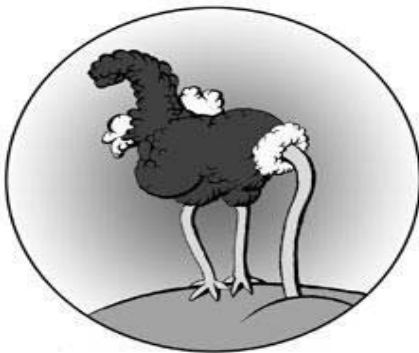
Il a pour nom *Bizi!*, pour cadre d'action le Pays Basque nord, s'inscrit pleinement en tant que groupe d'Euskal Herria dans la mouvance alter-mondialiste non-violente, décidée à mener des actions et mobilisations déterminées à la hauteur des enjeux cruciaux auxquels l'humanité et la planète sont confrontées aujourd'hui.

Ce groupe organise une réunion de travail pour préparer à l'échelle du Pays Basque nord une grande campagne de mobilisation et d'action en perspective de l'échéance du sommet de Copenhague.

Cette réunion aura lieu au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne le mercredi 24 juin de 18h00 à 22h00. La rédaction d'*Alda!* encourage vivement tous(tes) ceux et celles qui se retrouvent dans une telle philosophie globale à participer à cette assemblée spéciale et à la campagne qui s'annonce.

Bayonne le 12 juin 2009, *Alda!*

⁽¹⁾*La dette écologique est la dette accumulée par les pays industrialisés du Nord envers les pays du tiers monde à cause du pillage des ressources, des dommages causés à l'environnement et l'occupation gratuite de l'environnement pour le dépôt des déchets, tels que les gaz à effets de serre, provenant des pays industrialisés.*



L'enjeu de Copenhague 2009 est de définir une suite au protocole de Kyoto qui oblige les pays industrialisés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) de 40% (par rapport au niveau de 1990) d'ici à 2020, et de 80% d'ici à 2050 123

Mobilizazio beharretan

Kiskil

Azken denbora hauetan entzuten da eskuin ta ezker jendea kexu: soldatak ez mugitzen eta bizia joano ta garestiako, nagusiek betikoa, enpresa hetsi eta beste norabait joan, axola izpirik gabe, ze ondorio ekartzen ahal duen familia askorentzat... mespretxua baizik erakutsi delarik!

Urte hastapenean, mobilizazio azkarrak izan dira, greba egunak segituak zirelarik eta milaka langile karrketan: garraioak ez ibilki, enpresa batzuk hetsiak, irratia isilik... langileak borrokatzeko duen eskubide bakarrenetarik bat da greba egitea eta karrkara aldarrikapenen oihukatzeraz...

Nola holako egoerak gustukoak ditudan, uste izan dut mobilizazio azkar bati abian ginela! Ba pentsa! Geroztik izan dira manifa, joan den larunbatekoa azkena. Hor entzun ditugu sindikatu handi batzuetako ordezkariak erraiten "*Bo larunbarekin ez da langilea mugituko*" Zer da hau? Sindikatueta arduradunek ez badute berek sinesten borroka mota horretan, nola egin langileria mugiarazteko? Nora abian gira? Sozial arloan egoera txarra baino txarrago batean gaude, Pariseko oilarra kukuluka ari zaigu, ikusiz mobilizazioak ttipitzera joaiten direla.

Gogoeta simple batzuk buru gainean pasatzen zaizkit: zer da sindikatuen izaitea? Hauen izaitea bururatzera abian? Beste indar harreman batzuk sortu behar?

Entzun dut sozial kolektibo bat sortu zela Ipar Euskal Herri honetan, Oldartu izenekoa, hau ote da bidea, beste jende mota bat bildu, mugimendu ezberdinekoak, eta indar harreman fronte azkar bat sortu - manifestazioek ere behar bada pasatuak/depasatuak izanez - desobediencia zibileko talde batzuk muntatuz eskuin ta ezker eta borroka berri bat bultzatu. Hau guzien artean, egiazko lan bat eramaiten bada, hauek harlezake gaur egun beharrezkoa dugun mobilizazio tresna berria. Agian ba!

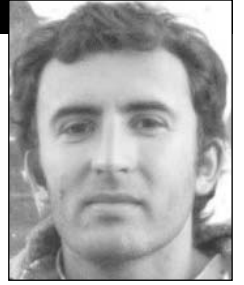
Bakoitza bakantzetara joanen den garai honetan, bota dezagun pario bat, sartzean denek elkarrekin egoera honetarik ateratzeko aterabidea lortuko dugula!

□

JEAN-SEBASTIEN MORA

"L'insurrection qui vient"

Rien de nouveau, sinon le battage médiatique



Il y a déjà plus de 2000 ans les grecs annonçaient le désastre et la fin de l'humanité, les sémites le jugement dernier biblique. Aujourd'hui, le comité invisible annonce que "*le futur n'a plus d'avenir*" au travers d'un bréviaire anarchiste intitulé "*L'insurrection qui vient*" (IQV). Publié par les éditions La Fabrique et passé inaperçu lors de sa publication en 2007, l'ouvrage est aujourd'hui un best-seller car la police suppose que derrière son auteur "*invisible*", se dissimule Julien Coupat, soupçonné d'être un des auteurs des sabotages des caténaires de TGV dans ce que les médias appellent "*l'affaire de Tarnac*".

Rien de nouveau

Le livre qui débute par la phrase "*sous quelque angle que l'on le prenne l'avenir est sans issue*" annonce d'entrée le caractère pessimiste de la démonstration qui va suivre. "*L'IQV*" dénonce l'individualisme et les dérives de nos modes de vie, la destruction de l'environnement par la société de consommation, les ravages du contrôle étatique ou encore les dangers du travail.

On peut rejoindre certains constats très noirs décrits par le "*collectif invisible*", mais les enjeux des sociétés post modernes ont déjà été largement décrits, analysés et bien mieux expliqués par un bon nombre de philosophes et de sociologues dont Foucault, Castoriadis, Benasayag ou Chomsky notamment. Finalement par son côté radical et subversif, le seul intérêt de l'ouvrage réside dans sa lecture jubilatoire et par une perceptivité historique nouvelle. Et encore ! Les auteurs enchaînent les critiques d'un phénomène sans vraiment bien décrire les mécanismes et l'on n'apprend pas grand-chose dans "*L'IQV*". Sans référence à d'autres auteurs, l'ouvrage est bourré d'argumentaires anonymes "*un criminologue [...], les sociologues [...], un officier*" qui ressemblent à des partis pris. De plus, les idées défendues sont souvent contradictoires. Or comment lutter contre ces processus si l'on ne comprend pas leurs mécanismes ? En détruisant tout azimut ? "*Lorsque le seul outil à votre disposition est un marteau*", écrivait Abraham Maslow "*tous les problèmes ont tendance à ressembler à des clous*".

Moyens préconisés

Le mode d'organisation promu par le Comité invisible est "*la commune*" assemblée d'individus se rassemblant non sur la base d'un programme

politique en tant que tel, mais d'abord par des liens affinitaires. Des microstructures qui sont par essence instables et incontrôlables et on se prend à douter de la possibilité de passer de la théorie à un projet politique à vocation collective. Surtout quand il est préconisé l'emploi des armes et l'usage de la violence pour libérer par exemple "*le territoire de l'occupation policière*". Du coup, le lecteur peut vite se demander si la zone tribale Pakistanaise n'est pas conforme à la définition de "*communes*".

Comme moyens d'action et d'organisation, le CI préconise les pratiques illégalistes, la fraude au chômage, à l'allocation et aux bourses, le vol et le sabotage. Le collectif appelle le peuple à s'approprier le pouvoir localement, à s'affranchir du travail

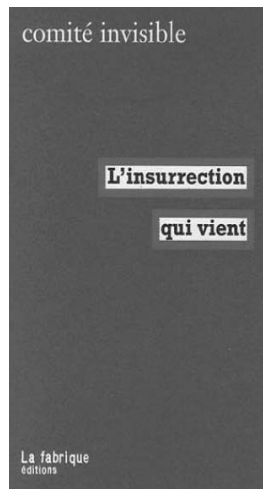
et à anéantir les forces de police. Des méthodes de rébellion politique comparables à celle du mouvement ultra-gauche autonome des années 70 avec beaucoup de références à la culture des squats. Mises à part quelques allusions à l'auto-production, le CI appuie à plusieurs reprises sa démonstration à partir des émeutes des banlieues de 2005. Une analyse fragile quand on sait que la culture "*racaille*" qui se résume à "*des putes, de la tune, des fringues stylés et des mercos*" est une sous culture poussée à son extrême de la société libérale marchande.

Bien sûr comme l'écrivait Foucault "*l'Etat a le monopole de la violence*", réapprendre à se battre et user de la violence participe à un processus de libéralisation. Il est également très important de réfléchir à la place du travail dans la société. Mais difficile dans le chapitre "*l'insurrection*" de lire une véritable stratégie associée à la violence qui ne soit pas précaire ou vouée à l'échec. P.115 "*Il n'y a pas à poser une forme idéale à l'action [...] Tout bloquer, voilà le premier réflexe ...*".

"*Il n'y a rien de pire qu'une révolution ratée, car les conservateurs reviennent au galop*" écrivait Bourdieu.

Penser comme le faisait Action Directe qu'abattre un patron conscientise les masses n'a fait que renforcer le pouvoir étatique et sa légitimité, mais aussi la peur et donc la soumission de la majorité des individus.

□



Dépenses militaires dans le monde

Pays contribuant à l'explosion de l'enveloppe destinée à l'armée

2008, année record

Les gouvernements de la planète ont dépensé une somme record de 1460 milliards \$US en armements en 2008, malgré la crise économique.

La Chine a accédé au deuxième rang en matière de dépenses militaires aux États-Unis, premiers acheteurs d'armes au monde, selon un groupe de recherche suédois.

Le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) rapporte que les dépenses militaires globales étaient en hausse de 4% en 2008 par rapport à l'année précédente et en hausse de 45% au cours de la dernière décennie.

Les chercheurs soulignent que les guerres en Iraq et en Afghanistan, de même que des augmentations de dépenses militaires de plusieurs pays en voie de développement ont permis à l'industrie militaire globale d'échapper complètement à la crise économique.

Le rapport précise toutefois que les entreprises pourraient voir une baisse de la demande si l'augmentation des déficits gouvernementaux forcent des compressions de dépenses militaires.

Début de ralentissement sous Barack Obama

De plus, les experts s'attendent à un ralentissement des dépenses américaines sous Barack Obama, après une forte poussée sous George Bush.

Les dépenses militaires américaines ont augmenté de près de 10% en 2009 pour atteindre 607 milliards \$US, soit environ 42% du total mondial.

Pour la première fois, la Chine s'est classée au deuxième rang, avec des dépenses militaires en hausse de 10%, à 85 milliards \$US.

Les experts avertissent cependant que le niveau de dépenses militaires de la Chine est difficile à cerner parce que son budget de défense ne traduirait pas la totalité des dépenses réelles.

La France a pris le troisième rang, dépassant de justesse le Royaume Uni, qui occupait le deuxième rang l'an dernier et la Russie est passée de la septième à la cinquième place.

Dépenses militaires

En 2007, la facture a atteint 1 339 milliards de dollars dans le monde

Les Etats-Unis ont dépensé à eux seuls 45% du total



Les 15 premiers pays

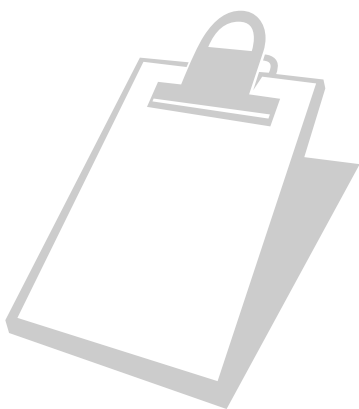


L'Agenda de la Fondation

Réunion de travail pour préparer à l'échelle du Pays Basque nord une grande campagne de mobilisation et d'action en perspective de l'échéance du sommet de Copenhague.

Cette réunion aura lieu au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne le mercredi 24 juin de 18h00 à 22h00.

Pour placer l'Humanité au dessus du profit, et de privilégier la solidarité sur la compétition



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



es en Hegoalde

des prochaines années.
qui condamne l'usage de la violence.

de la violence pour atteindre leurs objectifs politiques dans le cadre d'un État démocratique». Batasuna a ainsi voté pour un parti qui condamne la violence et qualifie l'Espagne d'État démocratique, décidément une grande première.

Négociation au plus haut niveau

Le 18 mai, Doris Benegas, numéro 2 de la liste, et Luis Ocampo, porte-parole d'Il, ont lu cet extrait lors d'une conférence de presse. Cette déclaration était évidemment la condition sine qua non, sans doute négociée secrètement au plus haut niveau, pour que la gauche abertzale puisse être présente à ce scrutin. Lachée in extremis, tant il est vrai que c'est dans le dernier quart d'heure que toute négociation se joue.

peine à imaginer que toute cette opération n'ait pas été mise en œuvre sans son aval.

Construction de la piste d'atterrissage

Que pour la première fois, Batasuna fasse le pas discrètement et avec difficulté en dit long sur l'état de la réflexion et du débat au sein de la gauche abertzale en principe toujours favorable à la lutte armée. La réussite de cette opération politique et le score non négligeable d'Iniciativa Internacionalista —accompagnés des cocoricos victorieux d'Arnaldo Otegi— prennent tout leur sens, dans la mesure où cette gauche abertzale doit réussir sa mutation historique sans trop de casse en son sein, de guerres fratricides qui la «grapoiseraient» ou «l'actiondi-



Iñigo Urkullu, président du PNV et Izaskun Bilbao, élue eurodéputé PNV

Situation surréaliste, Arnaldo Otegi, porte-parole de l'ex-Batasuna, a aussitôt apporté son soutien officiel à Iniciativa Internacionalista que Doris Benegas s'est empressée d'accepter avec force remerciements comme dans une pièce de théâtre écrite d'avance. Les voix de ceux qui tousaient dans la coulisse ne se sont faites guère entendre, emportées par la campagne électorale très courte qui démarrait. Dans les jours qui ont suivi, des journalistes ont interrogé les candidats d'Iniciativa internacionalista sur cette condamnation de la violence. Ses porte-parole se sont chaque fois soigneusement défaussés en expliquant que le schéma était simpliste ou que la question n'était pas d'actualité. ETA s'est évidemment abstenu de tout attentat durant la campagne et l'on

recteraient» définitivement. Le score honorable d'Il ce 7 juin lui apporte un peu d'oxygène pour tenter de relancer un nouveau processus de paix. La construction de la piste d'atterrissage est donc plus que jamais à l'ordre du jour. La première manche vient d'avoir lieu en avalant une énorme couleuvre. Le temps travaille contre Batasuna et ETA, sans doute fallait-il en passer par là, l'action politique étant faite de concessions difficiles, voire de révisions déchirantes. Le leader du Sinn Féin Gerry Adams l'avouait lors d'un de ses voyages en Pays Basque: il passait plus de temps à convaincre ses propres amis qu'à négocier avec les Unionistes ou les Anglais. Arnaldo Otegi est déjà sur cette voie qui exigera courage et détermination.

Après les Européennes, réactions

Jean Lissar

(conseiller régional Vert)

ENBATA: Bilan et impressions de campagne?

Jean Lissar: Cette campagne a été une belle aventure. Nous avons en Menane une excellente candidate, à la fois très réactive et fédératrice.

La campagne s'est déroulée dans une bonne atmosphère entre Verts et abertzale et une présence forte sur le terrain et les médias.

Les résultats ont été à la hauteur de l'effort consenti.

Si l'on compare les résultats de la liste Europe Ecologie sur les cantons ruraux (notamment) basques et béarnais, il y a un différentiel d'environ 5 points en faveur du Pays Basque. C'est là un résultat concret de l'alliance et qui confirme sa pertinence.

Enbata: Quel prolongement à ce succès?

Jean Lissar: Parce que nous avons parlé d'Europe et d'écologie, face à tous ceux qui ont essayé de ramener cette élection à des enjeux hexagonaux, ce scrutin a été marqué par un saut considérable des résultats pour les Verts et leurs alliés, et un véritable tremblement de terre au détriment du PS et du Modem.

Maintenant, il nous faut inventer la suite! Comme on ne change pas une formule gagnante, les Verts souhaitent

poursuivre la dynamique et le même type d'alliances, en particulier pour les prochaines élections régionales qui auront lieu en mars 2010.

Pour ma part, je souhaite continuer à cette occasion le partenariat avec les



abertzale, surtout si nous présentons une liste autonome au premier tour, ce qui semble se dessiner...

Aux abertzale de se déterminer rapidement (nous en débattons dans la clarté) car le calendrier risque d'être assez bousculé.

C'est peut-être l'opportunité pour les abertzale d'accéder à un nouveau type de responsabilité...

Menane Oxandabartz

(Abertzaleen Batasuna, candidate Europe Ecologie)

ENBATA: Comment avez-vous vécu à l'intérieur d'Europe Ecologie le partenariat abertzale, Vert, José Bové?

Menane Oxandabartz: J'ai trouvé très intéressant de travailler avec d'autres personnes qui militent dans d'autres domaines, Europe Ecologie étant composé de plusieurs mouvements: associatifs/altermondialistes/parti Vert/Abertzale. Chacun et chacune ayant son expérience militante, nous avons pu échanger nos luttes, ainsi que notre manière de travailler.

Je me suis rendue compte durant cette campagne, le peu d'informations qu'avaient mes partenaires sur le Pays Basque, j'ai pu les informer de la situation que vit Euskal Herria. Tous et toutes ont fait un avec nos revendications, ils/elles étaient très surpris(es) de n'avoir jamais eu vent de tout ça.

Pour ce qui est de Jose Bove, lui connaît bien Euskal Herria, et je n'ai aucun doute qu'il amènera avec Catherine Grèze nos demandes jusqu'au Parlement européen.

Enbata: Quels ont été les moments forts, l'accueil de l'opinion publique en Pays Basque et plus généralement dans la circonscription Sud-Ouest?

Menane Oxandabartz: Les moments forts ont été le meeting à Lauga, beaucoup de monde, les témoignages des mouvements tel que CADE (Victor Pachon) et CIMADE (Laurence Hardouin) très riches et émouvants. Je pense que ce meeting allait dans le même sens que l'esprit d'Europe Ecologie, donnait la parole à des personnes qui bataillent sur tel ou tel domaine. Sans oublier l'hommage fait à Gérard Onesta, pour le remerciement du travail accompli.

Le meeting à Talence était aussi fort intéressant, j'ai eu l'occasion d'entendre le discours et le travail mené par Eva Joly. J'ai fait aussi la connaissance de Yannick Jadot (élu pour l'Ouest) ancien président de Greenpeace, ce jour-là j'avais compris l'esprit d'Europe Ecologie et vue la

(Suite page 10)



Euskara transfrontalier

Répondant à l'invitation de la délégation de l'Office public de la langue basque lors de la signature de la Convention avec EITB à Bilbao le 27 mai, la ministre de la Culture du nouveau gouvernement basque de Patxi Lopez est venue à Bayonne pour confirmer les bonnes intentions des autorités d'Euskadi envers les acteurs de l'euskara en Iparralde. L'avenir proche nous dira ce qu'il en est vraiment.

Voici la déclaration que Blanca Urgell a faite à Bayonne le 10 juin.

« **A**VANT tout autre chose, je tiens à saluer chaleureusement au nom des représentants du Gouvernement basque les responsables politiques du Pays Basque de France et vous tous ici présents.

L'accord-cadre signé en 2007 par le Gouvernement basque et l'Office public de la langue basque illustre la volonté de la mise en place d'un partenariat transfrontalier en matière de politique linguistique et fixe les modalités de développement de relations durables entre institutions.

Nous sommes très heureux de poursuivre le travail commencé ces dernières années, et c'est ce que nous avons tenu à dire aux représentants de l'Office public. D'autre part, nous tenons à souligner le travail de grande qualité que mène l'Office public de la



Blanca Urgell

langue basque en faveur du développement de la langue basque en Pays Basque de France qui est en accord avec le sentiment que nous inspire

l'euskara. Ils savent que pour cette mission ils pourront toujours compter sur notre aide.

Un des objectifs de l'accord-cadre est la mise en place d'un fonds de coopération mis en place par les deux partenaires pour soutenir les activités menées par les opérateurs privés du Pays Basque de France. Comme le précise l'accord, chaque année est précisé le programme d'actions mené en partenariat entre le Gouvernement basque et l'Office public.

Cette année, outre la définition des modalités d'accompagnement des projets présentés par les opérateurs, l'accord-cadre précise les autres projets développés en partenariat: l'échange d'informations pour alimenter le Système d'indicateurs de la langue basque (mouvements migratoires, évolution sociolinguistique, etc.); partenariat

dans le domaine de la terminologie et de la toponymie; et dans le domaine de l'apprentissage de la langue basque par les adultes, définition des dispositifs d'équivalence de certification de langue basque.

Les relations de travail entre services techniques des deux institutions ont commencé; plusieurs temps d'échange ont eu lieu et les bases de ce partenariat ont été précisées.

Cet accord-cadre a été signé pour la période 2007-2010; mais, du côté du Gouvernement basque, nous avons la ferme intention de continuer ce partenariat, la collaboration entre institutions étant indispensable pour le bien de la langue basque et de nos citoyens.

En vous remerciant.»

Blanca Urgell,
conseillère à la Culture

Elections européennes : Menane Oxandabaratz (suite)

☞ (Suite de la page 9)

diversité des candidat(e)s et leur propre parcours on ne pouvait qu'avoir de bons résultats. Les scores du 7 juin nous l'ont démontré!

Enbata: Quelle est la suite politique de la victoire d'Europe Ecologie et notamment de son partenariat avec les abertzale?

Menane Oxandabaratz: Avant tout, laissons nos nouveaux et nouvelles élu(e)s siéger au Parlement. Ces derniers jours j'entends certain(e)s parler des régionales de l'an prochain, pour moi personnellement je pense qu'il est encore trop tôt pour se positionner, chaque parti décide dans les assemblées générales des choix et alliances possibles.

Les 14 député(e)s européen(ne)s d'Europe Ecologie doivent avant tout amener et défendre les 27

propositions du programme jusqu'au parlement, avec les autres député(e)s, ayant eux aussi travaillé et négocié un programme commun entre les candidat(e)s de tous les états membres. Ces nouveaux élu(e)s viennent pour la plupart du monde associatif, chacun ayant des compétences précises, ils/elles sauront nous représenter au Parlement.

Jose Bové, Catherine Grèze et François Alfonsi seront nos porte-paroles à nous abertzale, je n'ai aucun doute sur ça. Le travail commencé par Friendship doit continuer. N'oublions pas que ce groupe avait travaillé durant 2 ans pour amener au vote au Parlement le conflit basque. Comme Gérard Onesta l'a fait durant son mandat, nos député(e)s viendront nous soutenir et nous appuyer dans nos revendications. Nous resterons en contact permanent avec José et Catherine.



Menane Oxandabaratz

Adixkide bat zen

PENDANT longtemps, il a été pour beaucoup LE Basque de Dunkerque. Exilé de son Pasaia natal, il y avait fondé une famille euskalduno-flamande. Les enfants parlaient basque. La maison était le carrefour de toutes les amitiés. Car Jon Etxebest était la serviabilité et l'amabilité faites homme. Fidèle d'Enbata depuis le début, il avait participé aux initiatives économiques et culturelles lancées au Pays. Après l'enrichissant détour, il avait retrouvé ses racines, s'installant à Hendaye avec les siens, où il vient de clore le dernier chapitre de sa vie.

Etxebeste adixkide zintzo ta maitagarria, agur, agur t'erdil!

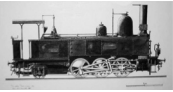
■ **Tir attribué à ETA.** Ce que l'on peut considérer comme une trêve, puisqu'ETA a déclaré se livrer à un processus de réflexion jusqu'à l'été, a permis à l'expression politique de s'affirmer. La mouvance Batasuna a tenu d'impressionnantes meetings lors de la campagne européenne de la liste «Initiative internationaliste». Ses résultats ont confirmé sa stabilité. ETA ne s'est donc pas manifesté. Sauf peut-être par un déplacement suspect en Lozère, où des inconnus ont tiré sur des gendarmes. Ceux-ci poursuivaient

deux véhicules volés, le 8 juin à Ste Enimie. Un des conducteurs a abandonné sa voiture pour rejoindre le conducteur du véhicule précédant. En s'enfuyant, il a tiré sur les poursuivants, blessant un des gendarmes à une main. Malgré les recherches, les fuyards se sont volatilisés. Les autorités pensent à ETA.

Il y a eu, le 14 juin, un communiqué de l'Organisation revendiquant cinq attentats.

■ **Encore des jeunes arrêtés.** Sous le prétexte de l'enquête sur

l'agence d'Anglet endommagée par une bombe lors de la campagne «Le Pays Basque n'est pas à vendre», la police a procédé le 9 juin à l'aube à l'arrestation de trois nouveaux jeunes. L'opération s'est déroulée à Ascain et Ciboure, pour une garde à vue «antiterroriste» à Bayonne. Une soixantaine d'amis ont stationné toute la journée devant le commissariat. Cent personnes ont manifesté à Ascain, et deux cent cinquante à Ciboure. Dans la soirée les jeunes ont été libérés. Sans charges.



Un délire impressionnant

La récente décision de Mme Alliot Marie de suspendre le projet de nouvelle LGV au Pays Basque a déclenché un tir de barrage impressionnant. Alain (Rousset), Alain (Juppé) et Alain (Lamassoure) sont montés au créneau avec leur ami de la CCI Pays Basque et Région J-M. Berckmans. Enbata a demandé à Victor Pachon, dont la ministre Alliot-Marie reprend les analyses, de réagir.

DANS le tintamarre, on a vite écarté les associations qui ont pourtant nourri les quinze dernières années d'une réflexion aujourd'hui retenue par MAM. Si en Pays Basque le Collectif des associations de défense de l'Environnement Pays Basque et Sud des Landes et les associations opposées à la LGV ont encore droit de cité dans la presse que nous appelons institutionnelle, ce n'est guère le cas au niveau régional où le journal *Sud Ouest* a fourni gratuitement, trois jours de rang deux pages de publi-reportage aux pro-TGV.

«Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres», a-t-on coutume de dire dans ce grand quotidien régional. Alors, c'est sans doute au titre de fait sacré qu'on y affirme: «Au Pays Basque par exemple, si on conservait une ligne classique entre Bayonne et l'Espagne, on perdrait 40 mn par rapport à une LGV». Comme, actuellement, le plus lent des TGV qui passent aujourd'hui entre Bayonne et l'Espagne met 35 mn et le plus rapide 28mn, en gagnant 40 mn on peut donc considérer que les «faits sacrés» inventent le premier TGV qui arrive avant de partir.

On continue également, malgré une réalité qui s'impose jour après jour à clamer comme une incantation, qu'en 2020 la nouvelle ligne capterait 20 millions de tonnes de marchandises, alors qu'on peut lire dans les études jointes du CDRom officiel, que l'hypothèse haute prévoit 13 millions de t/an à Hendaye en 2020 et que le tableau de marche lisible sur un graphique joint indique 7,5 millions de tonnes en 2008. Mais les résultats réels eux donnent, après une vingtaine d'années légèrement au dessus de 2 millions de t/an à Hendaye, un

plongeon en dessous de 2 millions fin 2008.

Mais la palme revient sans doute à M Berckmans.

Il nous explique: «Aujourd'hui, 2% du trafic transfrontalier transitent par le fer, mais dès 2014, la proportion atteindra ce qu'elle est à la frontière italienne, c'est-à-dire 20%».

D'abord ce n'est pas le trafic mais le tonnage de marchandises qu'il faut dire cher monsieur, sinon on passerait de 53 trains quotidiens aujourd'hui (sur une ligne qui peut en accueillir 264) à 530 et ce sont plusieurs lignes nouvelles qu'il faudrait construire. Ensuite il faut être plus précis quand on veut donner des leçons et dire: aujourd'hui le trafic maritime capte 52% du tonnage de marchandises, la route 46% et le fer 2% au passage du Pays Basque. A la frontière italienne alpine (axe Lyon-Turin) la route

capte 80% et le fer 20% et il n'y a pas de trafic maritime dans les cols des Alpes ce qui fait une sacrée différence non? L'absence de concurrence maritime sur les transports massifs explique la différence avec le Pays Basque, calquer les deux situations c'est faire preuve de stupidité ou de mauvaise foi, et comme je sais que M. Berckmans peut être intelligent il ne me reste qu'à opter pour la deuxième possibilité. Nous n'atteindrons évidemment pas ces 20%. Et d'où viendraient subitement en 2014 cette multiplication des marchandises? «Le trafic de fret sera donc multiplié immédiatement par 7 parce que du côté espagnol, la voie sera

mise à écartement européen», nous dit-il. Passons sur le fait que de 2 à 20 c'est une multiplication par 10 et non par 7 et concentrons nous sur le sujet. La mise à écartement européen du réseau classique de l'Etat espagnol n'est pas au rendez-vous, la promesse n'est pas tenue et ne sera pas

tenue et le rapporteur européen Etienne Davignon dans son rapport de juillet 2008 met le

«lissage et d'électrification ne sont pas des plus récents».

Enfin M. Berckmans nous livre un tableau apocalyptique du Pays Basque sans TGV dans le JPB du samedi 13: «Comment peut-on imaginer que la ligne actuelle, construite en 1842, à une époque où Bayonne comptait 17.000 habitants et Biarritz 1.800, puisse supporter le futur TGV, l'accroissement inévitable du trafic de marchandises généré par le nouvel écartement du chemin de fer espagnol...». Ainsi donc la modernisation de la voie existante serait un retour à 1842, l'enfer s'abatrait sur nous, le temps de la charrette serait de retour, les populations jetées dans la misère, les enfants abandonnés dévorés par les loups...

Cette ligne de 1842 a tout de même été électrifiée, modernisée au fil des ans, elle bénéficie de la signalisation des blocs automatiques lumineux, installée à partir de 1946 (pas sur Dax-Bayonne), de l'IPCS (Indication permanente de contre sens) et autres gadgets modernes et elle sera modernisée par des travaux qui vont débiter ces prochains mois (portant sa capacité marchandises à 12 millions de t/an). Ce qui n'a pas été mis en route (ou si peu) depuis 1842, ce sont les protections des riverains dont M. Berckmans découvre aujourd'hui qu'elles sont nécessaires mais que nous réclamons depuis longtemps. Riverains pour lesquels la mise en place des trains longs de marchandises (que nous réclamions en vain lors du débat, qu'on nous a refusé alors et qui vient d'être imposée par le grenelle de l'Environnement) aboutira à au moins une division par deux du nombre de ces trains.

Pour terminer disons simplement que le 7 juin, le lendemain d'une publicité proTGV payée par les CCI d'Aquitaine occupant entièrement la page 2 du *Journal du Pays Basque*, de *Sud Ouest*, les électeurs de Lahonce, St Pierre d'Irube et Villefranque ont rejeté massivement la nouvelle LGV avec respectivement 80,8%, 92,68% et 93,9% de nons s'ajoutant aux 91,3% de Mouguerre et aux 92,05% d'Ustaritz l'année précédente. Et ces faits sacrés là, il faut aussi les entendre un jour!



doigt dessus en menaçant: «Cette inconnue pourrait ainsi peser lourd dans le choix final des autorités françaises». Il relèvera aussi l'incohérence du projet principalement voyageurs au Sud de la Bidassoa et principalement marchandises au Nord. Il ajoutera ce bas de page que je livre à M. Berckmans: «La ligne existante est loin d'avoir atteint un niveau de saturation et ses caractéristiques géométriques sont plutôt bonnes, même si l'armement de la voie, le système de signa-

Lahonce	Villefranque	Ustaritz
Inscrits: 1.711	Inscrits: 1.676	Votants: 2.300
Votants: 613	Votants: 729	Blancs ou nuls: 25
Blancs ou nuls: 8	Blancs ou nuls: 9	Exprimés: 2.275 (Cantoniales: 2470)
Exprimés: 605 (Européennes: 678)	Exprimés: 720 (Européennes: 754)	(Municipales: 2628)
Oui à la LGV: 104 soit: 17,19%	Oui à la LGV: 44 soit: 6,1%	Oui à la LGV: 198 soit: 8,7%
Non à la LGV: 501 soit: 82,20%	Non à la LGV: 676 soit: 93,9%	Non à la LGV: 2077 soit: 91,3%
St Pierre d'Irube	Rappel des deux précédents scrutins (mars 2008 à l'occasion des élections municipales et cantonales):	
Inscrits: 3.531		Inscrits: 4.355
Votants: 1.184		Votants: 2.622
Blancs ou nuls: 9		Blancs ou nuls: 30
Exprimés: 1.175 (Européennes: 1496)		Exprimés: 2.592 (Cantoniales: 3.016) (Municipales: 3.042)
Oui à la LGV: 86 soit: 7,32%		Oui à la LGV: 206 soit: 7,95%
Non à la LGV: 1.089 soit: 92,68%		Non à la LGV: 2.386 soit: 92,05%
	Mouguerre	
	Inscrits: 3.644	

Victor Pachon



OLDARTU - Lutter ensemble

C'EST le nom du collectif qui s'est présenté publiquement samedi dernier lors d'une conférence de presse à l'occasion de la journée de mobilisation hexagonale appelée par les huit organisations syndicales françaises. Regroupant pour le moment une douzaine d'organisations syndicales, associatives ou politiques* ce collectif a lancé un appel pour aller vers une convergence des luttes et mener des actions à partir d'une plate-forme de revendications communes. La démarche, dont le syndicat LAB avait pris l'initiative à la fin mars, a fait l'objet de plusieurs réunions qui ont mis en évidence certains constats. Tout d'abord la faiblesse et la dispersion du mouvement social face aux attaques incessantes de Sarkozy et de son gouvernement, du MEDEF porte-parole du patronat et plus généralement des entreprises transnationales, piliers du système capitaliste. Si les journées du 29 janvier et du 19 mars, tout comme la participation au 1^{er} mai ont démontré un fort potentiel de mobilisation, elles ont laissé beaucoup de monde frustré par le manque de perspectives dans la construction d'un rapport de forces efficace susceptible de faire reculer le gouvernement. Les deux rendez-vous postérieurs du 26 mai et du 12 juin, chroniques d'échecs annoncés, ont confirmé l'inanité de mobilisations ponctuelles sans lendemain, ni enjeu réel. D'autre part, à l'inverse de ce qui précède et bien que les situations socio-économiques ne puissent être comparées, la grève générale en Guadeloupe et Martinique ont montré qu'un mouvement large et unitaire peut faire plier le gouvernement et le patronat et aboutir à de réels acquis. Par son parcours exemplaire, la plate-forme LKP donne envie d'essayer de nouvelles formules.

Jakes Bortayrou

Enfin en toile de fond, la crise financière, crise du capitalisme dans sa phase néo-libérale, a mis en évidence l'urgence de se rassembler et de se mobiliser face à l'aggravation de la situation sociale et aux mesures prises par le gouvernement français (sauvez les banques, aider les entreprises et non

«Le collectif veut donc favoriser la convergence des luttes syndicales, sociétales, alternatives»

pas augmenter les minimas sociaux ou favoriser le pouvoir d'achat) mais aussi pour revendiquer des changements plus profonds dans le modèle de développement, le partage des richesses ou l'application réelle des droits sociaux.

«Lutter ensemble», nom et leitmotiv du collectif, s'exprime dans sa composition: des organisations de nature différentes mais aussi l'ouverture à toute personne intéressée. Exercice souvent difficile mais le pari en dit long sur la hauteur de l'enjeu. Par ailleurs, si des collectifs semblables ont déjà fonctionné au Pays Basque ces dernières années, c'était pour des mobilisations ponctuelles (venue de Sarkozy par exemple) ou sur un terrain de lutte précis (défense des sans-papiers). Aujourd'hui l'ambition est plus importante comme le montrent les quatre axes de la plate-forme de revendications en voie d'élaboration: défense de l'emploi, des tra-

vailleurs/euses et lutte contre toutes formes de précarité; respect des droits sociaux fondamentaux; autres modes de production et de consommation soutenables; respect des libertés individuelles et collectives.

Le collectif veut donc favoriser la convergence des luttes syndicales, sociétales, alternatives. Il ne se pose pas en concurrent de l'intersyndicale mais comme un autre lieu, un autre outil pour lutter localement. Comment? Par des actions concrètes et locales chaque fois que cela sera possible afin de faire appliquer ou sauvegarder des droits sociaux ou d'obtenir de réelles avancées; en appuyant des mobilisations, contre les licenciements par exemple; par des actions de sensibilisation à plus long terme pour des revendications qui ne sont pas directement gagnables par l'action du seul collectif; enfin bien entendu, en participant et renforçant toute mouvement plus global au niveau hexagonal, européen ou mondial.

Assistons-nous à la naissance d'un «Batera social»? L'avenir le dira. Certes le plus dur reste à faire. Au-delà des appels et des listes de revendications, c'est l'épreuve du feu de la mobilisation plus large que les secteurs militants habituels, de l'action dans la durée, des petites victoires qui en préparent de plus grandes. L'action pour le changement social est tout sauf une science exacte. Elle est faite d'expérimentations, d'inventions, de paris. Celui du collectif OLDARTU-Lutter ensemble vaut le coup d'être tenté et mérite le plus large soutien.

*AB, ATTAC, Batasuna, Collectif contre les violence sexistes, Comité d'action Soule, CNT, ELB, Ikasi eta Irauli, LAB, NPA, Segi, Solidaires.

Sur votre agenda

Ekaina:

✓ **Jeu**di 18, 9h, **GARAZI BAIGORRI** (cinéma Vauban). «Journée Événement», Journée d'échange inter-écoles, avec les écoles publiques et ikastola de Garazi.

✓ **Jeu**di 18, 18h, **BIARRITZE** (Auditorium de la Médiathèque). Conférence de Véronique Duché (Eusko ikaskuntza): «Pierre de Lancre, un "inquisiteur" au Pays Basque».

✓ **Vend**redi 19, à partir de 10h30, **ZIBURU** (Collège ikastola Piarres Larzabal). Journée de leuskara organisée par «euskara taldea».

✓ **Sam**edi 20, 14h30, **KANBO** (Collège Xalbador). Première assemblée générale annuelle de Integrazio Batzardea.

✓ **Dim**anche 21, 7h45, **GARAZI** (départ bar Bixentainia). Promenades en montagne. Deux randonnées au choix. Inscriptions: 05 59 49 11 81 ou aek.garazi@gmail.com

✓ **Dim**anche 21, à partir de 11h, **DONAZAHARE**. Concours de fauche à la main. Epreuve mixte, de qualification au championnat d'Europe. Repas sur réservation: 06 74 51 89 60.

✓ **Mardi 23, de 20h à 16h, GARAZI BAIGORRI** (Cinéma Vauban). «Journée Événement avec les plus grands», rencontre centrée autour du

théâtre.

✓ **Vend**redi 26, 20h30, **IZURA** (Centre culturel Haize Berri). Projection du film de Jérôme Lescure «Alinéa 3». Une rencontre avec Christian Laborde, qui viendra présenter «Corrida Basta» et signera ses ouvrages. Entrée libre et gratuite.

Stages intensifs d'été de langue basque organisés par AEK

- **Stage en internat**, permettant une immersion totale dans la langue, à Urepel: du 6 au 17 juillet, du 3 au 14 août.
 - **Stage en demi-pension** à Biarritz (libre le soir): du 20 au 31 juillet.
 - **Stage de souletin** à Berrogain Larruns, en Soule: du 27 au 31 juillet.
 - **Stage itinérant** à la montagne en langue basque (chemin de Grio de St Jean Pied de Port à St Engrâce): du 20 au 25 juillet.
 - **Stage thématique** avec cours d'euskara et activités (danse, pelote, sports d'eau): du 10 au 14 août.
- Rens. et inscriptions à AEK: 05 59 25 76 09 ou aek@wanadoo.fr

Plus que deux semaines avant EHZ...

LES bénévoles des différentes commissions d'Euskal Herria Zuzenean sont au travail pour accueillir les festivaliers les 3-4-5 juillet prochains à Heleta. Nouvelle formule pour la 14^{ème} édition d'EHZ: un festival plus animé (avec cinq scènes et plus de 50 spectacles) —une programmation de qualité, basée sur la découverte— des valeurs et des pratiques éthiques... Que ce soit pour le concert d'Emir Kusturica le vendredi, les concerts electro et hip hop du samedi ou le marché, zikiri, partie de pelote «animée» du dimanche, les places sont en ventes à Elkar (Baiona) - Atabal (Biarritz) - Kalaka (Donibane Garazi) - Xuriatea (Hazparne) - Herri Ekoizpenak (Maule) - Tana (Ziburu) - ... Euskal Herria Zuzenean n'est pas un festival organisé par une boîte de production depuis Paris. C'est un festival populaire organisé en étroite collaboration avec les acteurs locaux (notamment les Heletar) et animé par près de 600 bénévoles. Uztailaren 3-4-5ean, zatotze denak Heletara... Herri bat Zuzenean! Info: www.ehz-festivala.com

EHZ Festivala
herri bat zuzenean
uztailaren 3-4-5 juillet
Heleta
www.ehz-festivala.com

EMIR KUSTURICA
AND THE NO SMOKING ORCHESTRA
SEUN KUTI & FELA'S EGYPH BO
PUPPETMASTAZ
BEAT TORRENT
THE BELLRAYS
DES-KONTROL
WILLIS DRUMMOND
THE CONGOS
SEBASTIEN SCHULLER
NOMADAK TX
WE ARE STANDARD
CHE SUDAKA
ZURA
DJ BLUE
DEABRUAK
TEILATUTAN

Sommaire

- Cahier n°1 Enbata
- Après les élections européennes en Hegoalde 4 et 9
 - Un délire impressionnant 11
- Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr